Bulletin de la Sabix
Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de l'École polytechnique

41 | 2007
Un savant en son temps : Gaspard Monge (1746-1818)

Les biographes de Monge

Patrice Bret

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/sabix/108
DOI : 10.4000/sabix.108
ISSN : 2114-2130

Éditeur
Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2007
Pagination : 39-44
ISBN : ISSN N° 2114-2130
ISSN : 0989-30-59

Référence électronique
Patrice Bret, « Les biographes de Monge », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 41 | 2007, mis en ligne le 07 août 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/sabix/108 ; DOI : https://doi.org/10.4000/sabix.108

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

Les biographes de Monge

Patrice Bret

1 Le genre biographique n'est pas uniforme, ni les enjeux qu'il véhicule, qui changent avec les générations, ni les styles d'écriture, qui sont inscrit dans leur temps.

2 L'Ecole polytechnique est, bien sûr, inséparable de l'histoire des biographies de Monge. Deux mois jour pour jour après sa mort, Prieur de la Côte-d'Or dut prendre la plume pour rappeler dans le *Moniteur* du 28 septembre 1818, que Monge était bien le fondateur de l'Ecole, honneur que la Restauration cherchait à effacer, comme elle l'avait exclu de son poste de professeur et de son siège à l'Académie des sciences. Les premiers biographes le furent par piété polytechnicienne, académique et familiale.

Les biographes disciples, confrères et descendants

3 La première génération de biographes fut celle des disciples polytechniciens ; non pas les élèves venus se recueillir sur la tombe du maître, à défaut d'avoir été autorisés à suivre ses funérailles, mais ceux des promotions de la Ière République. Neveu par alliance de Monge et éditeur de la *Géométrie descriptive*, Barnabé Brisson (X 1794) publia une première brochure biographique dès septembre 1818. Son jeune camarade Charles Dupin (X 1801), depuis peu membre de l'Académie, donna l'année suivante un *Essai historique sur les services et les travaux scientifiques de Gaspard Monge.* En 1826, en revanche, un autre membre de l'Institut, l'ancien ingénieur géographe Edme-François Jomard (X 1794), se vit interdire par le gouvernement de Charles X la publication des notices biographiques de Monge, Berthollet, Conté et Lancret (X 1794), chacune accompagnée d'un portrait, qu'il entendait joindre à la fameuse *Description de l'Egypte* qu'il dirigeait.

4 La monarchie de Juillet mit fin à cet ostracisme posthume à l'égard de Monge. À l'occasion du centenaire de sa naissance, le secrétaire perpétuel François Arago (X 1803) lut son éloge à l'Académie des sciences, le 11 mai 1846 ; il le développa ensuite en l'ornant de détails anecdotiques romancés à sa manière dans sa *Biographie de Gaspard Monge* (Paris, Firmin Didot, 1853). À leur tour Dupin et Jomard revinrent sur le sujet, le premier en prononçant un nouvel éloge lors de l'érection d'une statue à Beaune, le 2

septembre 1849 ; le second en publiant enfin ses *Souvenirs sur Gaspard Monge et ses rapports avec Napoléon* (Paris, E. Thunot, 1853)[1].

5 À un degré ou à un autre, tous ces textes auxquels est attachée une certaine piété, appartiennent au genre apologétique, souvent émaillé de souvenirs personnels. Si ces derniers s'éteignirent avec cette génération, le même caractère de piété se retrouve, bien sûr, dans les « Notes chronologiques pour servir à l'histoire de la vie de Gaspard Monge » que le baron Eugène Eschassériaux (1823-1906) rédigea en quatre volumes de texte et un cinquième de tables et pièces justificatives au début de la III^e^ République. Cet arrière-petit-fils de Monge fit néanmoins œuvre d'historiographe en réunissant un nombre impressionnant de documents et si l'ouvrage resta inédit, les historiens du XX^e^ siècle y ont abondamment puisé.

6 Le premier à le faire fut le minéralogiste Louis de Launay (1860-1938, X 1879), gendre d'Alfred Cornu, comme lui passé par Polytechnique et par les Mines avant de présider l'Académie des sciences, l'un en 1896, l'autre en 1931, et comme lui professeur. Le premier aussi, il met en avant biographie, *Un grand Français, Monge : fondateur de l'École polytechnique* (Paris, Pierre Roger, 1933), est trop hostile à la Révolution pour donner toute la mesure du citoyen Monge.

Science et biographie au regard de l'histoire

7 Paul Aubry fut le premier biographe non scientifique. Il vint étonnamment à Monge par la Savoie. Il lui consacra une première brochure pendant la Seconde Guerre mondiale (*Un fils de savoyard ministre de la Marine : Monge*, Annecy, 1941), comme il le fit pour Berthollet en 1949 et comme il l'avait fait pour un village savoyard (*Monographie-Guide de La Clusaz*, Annecy, 1931, rééd. 1951). À l'instar de quelques-uns de ses illustres prédécesseurs, il donna ensuite la première vraie biographie du personnage, mais dans une approche héroïque que laisse deviner le titre : *Monge le savant ami de Napoléon Bonaparte, 1746-1818* (Paris, Gauthier-Villars, 1954). « Quel fut donc le vrai visage de ce savant ? », loin des critiques antirévolutionnaires fondées sur les dires de Mme Roland, Aubry entend s'attacher « au côté humain de notre héros et à évoquer l'atmosphère où il vécut ». Son apport est d'avoir, pour la première fois, utilisé les archives familiales du Baron de Chaubry, non seulement les éléments fournis à ses prédécesseurs, mais la correspondance de Monge, de sa fille Louise et les archives Marey-Monge et de Blic. « Nous avons signalé la présence des manuscrits scientifiques de Monge dans les archives de Chaubry. Estimant qu'ils n'avaient pas leur place dans une biographie, nous ne les avons pas utilisés. Leur étude détaillée a été d'ailleurs entreprise par un jeune savant, spécialiste de l'histoire des sciences, M. René Taton, qui, en différents articles, a montré tout l'intérêt des travaux mathématiques de Monge et a publié à ce sujet, en 1951, un Ouvrage scientifique complet de très haute portée : *L'Œuvre scientifique de Gaspard Monge* [Paris, PUF, 1951] » (p. ix).

8 Historien des sciences en général et des mathématiques en particulier, René Taton (1915-2004) ne fut pas pleinement biographe de Monge, faute de pouvoir l'être en harmonie avec sa vision d'une discipline appliquant la méthode érudite de l'histoire (voir encadré sur le colloque René Taton). Selon un accord passé avec le propriétaire des archives à la fin des années 1940, les aspects scientifiques lui incombaient seuls, tandis que les aspects biographiques revenaient à Aubry, comme si l'homme pouvait être coupé de son œuvre, comme si la science existait hors de tout contexte social et

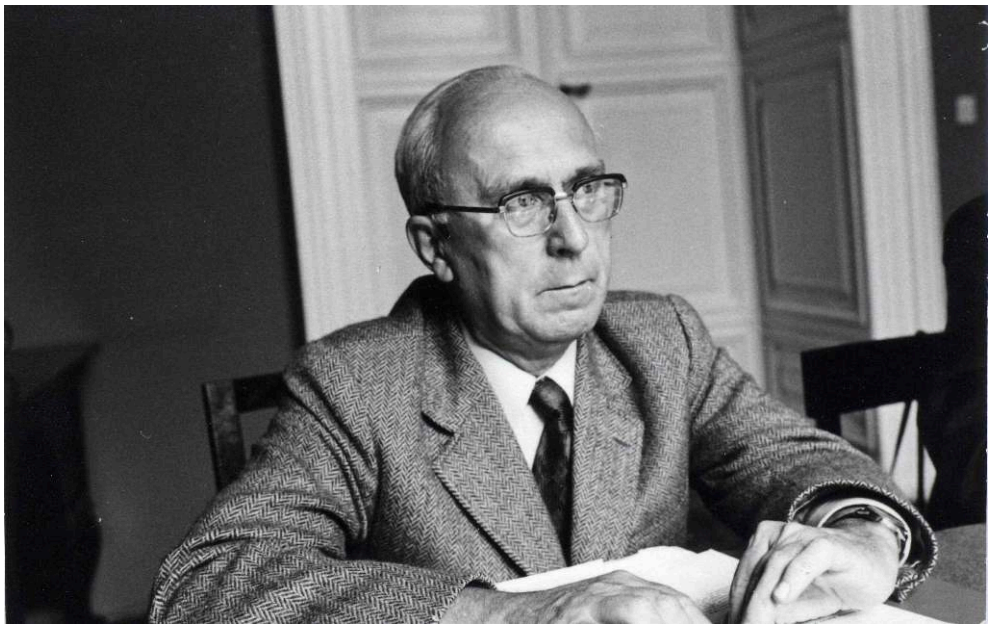
humain. Aussi, dans les années 1990, René Taton eut-il l'ambition, en collaboration avec Bruno Belhoste, de réaliser une biographie qui envisageât l'homme et l'œuvre comme un ensemble à comprendre dans leur contexte et leur évolution[2].

9 Dans l'impossibilité d'accéder de nouveau aux archives familiales, Taton dut renoncer à ce projet. Ce privilège fut réservé à un universitaire spécialiste de l'histoire politique et sociale du bonapartisme, François Pairault (né en 1938). Mais en écartant les aspects scientifiques, renvoyant à cet égard à la « thèse magistrale [de Taton] qui nous dispensera de trop longs développements à ce sujet » (p. 14), ce maître de conférences d'histoire contemporaine à Limoges ne pouvait remplir le même objectif. Son *Gaspard Monge. Le fondateur de Polytechnique* (Paris, Tallandier, 2000) n'apporte donc rien à la connaissance de l'œuvre du savant et bien peu à celle de sa vie[3]. La plupart de ses références ne seraient d'ailleurs pas vérifiables si le fonds Monge n'était entré, depuis, à l'Ecole polytechnique, où elles sont enfin accessibles à tous les chercheurs. S'enfermant sur ce trésor archivistique, Pairault ignore surtout les travaux des dernières décennies, qui intéressent la compréhension de l'homme autant que celle de son œuvre[4], comme il ignore ceux qui ont totalement renouvelé l'histoire des institutions, des personnes et des entreprises auxquelles Monge fut lié : l'Ecole du génie de Mézières, l'Académie des sciences, Hassenfratz, la formation des gardes de la marine, la mobilisation des savants, l'Ecole polytechnique, l'Ecole normale de l'an III, la République romaine et l'Institut romain, l'expédition d'Egypte et l'Institut d'Egypte, etc.[5]

10 Si les faits sont assez bien établis, Monge n'a toujours pas la vraie biographie complète que mérite le « grand homme » que François Mitterrand fit entrer au Panthéon en 1989 avec Condorcet et l'Abbé Grégoire.

Colloque René Taton, 8-10 juin 2006

René Taton



11 Deux ans après la dernière intervention publique de René Taton au cours des débats du Colloque Monge organisé par la SABIX, un colloque lui a été consacré à son tour. Ce fut à la fois un hommage (après sa disparition, le 9 août 2004) et l'occasion pour la communauté qu'il avait forgée de porter un regard sur elle-même. À la question que posait Jean Dhombres en introduction, « Pourquoi aujourd'hui un hommage à René Taton qui n'aimait pas les hommages solennels ? », le comité d'organisation avait répondu par le titre du colloque : « Pour une histoire professionnelle des sciences ? ».

12 Parmi les points forts, Nicole Capitaine et Anne Perthuisot, ont rappelé comment la vie scientifique conduisait celle de la famille Taton. Par-delà les anecdotes émouvantes sur leur père, l'ampleur de son engagement ne pouvait mieux être mise en avant, notamment à la tête de la Division d'histoire des sciences de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences durant trente ans, avec le souci de maintenir les liens intellectuels entre les deux blocs de la Guerre froide. De même, Jean-Claude Pont porta le regard d'un visiteur genevois à Paris et de nombreux témoignages personnels émaillèrent d'autres communications, telles celle de Roger Hahn, jeune visiteur américain des années 50, qui a surtout souligné la place de Taton dans le renouvellement de l'histoire des institutions scientifiques, que lui-même a si bien illustré, ou encore, à la génération suivante, celle de l'actuel secrétaire de la Division d'histoire des sciences, le Grec Efthymios Nicolaïdis, soulignant la présence des élèves étrangers de Taton à travers le monde.

13 Tour à tour, les différents thèmes tournant autour d'une œuvre fondatrice ont été abordés. D'abord les fondations institutionnelles et intellectuelles de la discipline, où l'homme s'inscrit dans le collectif dès les années 50 avec la *Revue d'histoire des sciences* et l'*Histoire générale des sciences*, l'ouvrage *Enseignement et diffusion des sciences au XVIII^e^ siècle*, issu d'un colloque de l'AFAS, et le colloque de Chantilly sur les correspondances, qui ont fait date dans l'histoire des sciences dans les décennies suivantes. Ensuite l'intégration de l'histoire des sciences dans l'enseignement supérieur, la volonté d'une histoire « laïque » de celui qui fut d'abord professeur agrégé de mathématiques. Enfin, l'héritage tatonien, lu dans l'application de ses leçons jusqu'à nos jours, par exemple dans la formation en IUFM, ou au travers de l'histoire des disciplines, astronomie, mathématiques, sciences de l'Antiquité, sciences extra-européennes... La place des pratiques graphiques chez Taton justifiait à elle seule une session organisée autour de Monge et Desargues. De même, l'étude des correspondances et l'édition des œuvres. Le grand regret de Taton fut de n'avoir pas pu entreprendre la biographie complète de Monge, dont il avait tardivement découvert la vigueur de l'engagement jacobin, ni l'édition des lettres d'Italie et d'Egypte qu'il avait réunie, dont augurait la qualité de son engagement dans celle de la *Correspondance* de Lavoisier à l'Académie des sciences : le second volet de son étude sur la réforme des poids et mesures, achevé par son corédacteur Yves Noël, qui va paraître en 2007 dans le volume VII, fut sa dernière contribution écrite.

14 A la séance de clôture, Robert Halleux, président de l'Académie internationale d'histoire des sciences, évoqua encore l'héritage dans les instances internationales de la discipline, et la table ronde finale a tenté de répondre à cette question vitale : « Quel avenir pour l'histoire des sciences ? », pierre d'achoppement de la professionnalisation de l'histoire des sciences, entre la tentation de l'optimisme au plan de l'offre institutionnelle (triplement du nombre de postes d'enseignants depuis la création de la 72^e^ section du CNU, nombreux séminaires) et de la demande intellectuelle (plus de deux

cents thèses en cours) et le frein du pessimisme quant à l'offre sociale (quel avenir pour ces nouveaux diplômés lorsqu'il n'existe aucun débouché dans l'enseignement secondaire et bien peu dans la recherche ?).

15 « René Taton ou l'insistance souriante » : l'intitulé de la communication de J.-C. Pont suffit à dire l'autorité, tant morale que scientifique, et les qualités humaines de l'homme. Mais l'on a souligné aussi son sens du bien commun, développé à l'extrême à tous les échelons pour fonder une discipline sur la méthode érudite en se méfiant des dérives philosophiques et sociologiques, et pour forger une communauté nationale et internationale d'histoire des sciences.

16 P.B.

NOTES

1. Outre les biographies, plusieurs études ont été consacrées à la participation personnelle de Monge à l'expédition d'Egypte. Elles souvent plus répétitives qu'utiles : Pongerville (1860), p. Gaffarel (1900), G. Roux (1946), J.-R. Suratteau (1985), C. Lefèvre (1996). En revanche, Sandro Cardinali & Luigi Pepe ont publié six lettres d'Egypte (1999).

2. À la même époque, Taton envisagea également avec Jean Dhombres et moi-même une édition de la correspondance de Monge en Italie et en Egypte. Marie Dupond a poursuivi ce projet (mémoire de maîtrise de littérature comparée, université Paris IV, 2003 ; DEA d'histoire des sciences, EHESS, 2005).

3. On doit également à F. Pairault des extraits des mémoires d'Eugène Eschassériaux (*Mémoires d'un grand notable bonapartiste, 1823-1906*, Pons (Charente maritime), Ed. des Sires de Pons, 2004) et sa biographie (*Monsieur le Baron : Eugène Eschassériaux, éminence grise du bonapartisme, 1823-1906*, Paris, Le Croît vif, 2004), ainsi que la vie romancée de *Madame Monge, Comtesse de Peluse* (Charleville-Mézières, Amis de l'Ardenne, 2006).

4. Sans être biographes, de nombreux historiens ont en effet contribué à affiner notre connaissance de divers aspects de la vie de Monge : Monge chimiste (R. Taton, dans M. Goupil, éd., *Lavoisier et la Révolution chimique*, Palaiseau, SABIX-Ecole polytechnique, 1992, p. 55-89), examinateur de la Marine (D. Julia, *Histoire de l'éducation,* n° 46 1990, p. 111-133), professeur à l'Ecole normale de l'an III (B. Belhoste et R. Taton, dans J. Dhombres, éd., *L'Ecole normale de l'an III. Leçons de mathématiques*, Paris, Dunod, 1992), son projet d'école secondaire pour les artisans et les ouvriers (R. Taton, *ibid.*), sans parler des divers travaux de Joël Sakarovitch sur la géométrie descriptive depuis vingt ans, de ceux de Luigi Pepe sur Monge en Italie ou de ceux de Jérôme Laurentin sur « l'école géométrique française de Gaspard Monge » (thèse EHESS, 2000).

5. Ces travaux sont trop nombreux pour être cités ici. Voir notre recension de l'ouvrage dans *Annales historiques de la Révolution française* (Paris), n° 328 (avril-juin 2002), 233-235.

AUTEUR

PATRICE BRET

Responsable scientifique du Département d'histoire, Centre des hautes études de l'armement

Patrice BRET est l'une des figures françaises contemporaines incontournables quand on parle histoire des sciences et des techniques, en particulier pour la période révolutionnaire. Ses activités de recherche ont notamment porté sur la chimie et les chimistes (comme Lavoisier dont il a dirigé l'édition de la correspondance) ; à la suite de ses travaux sur les poudres, il a acquis une spécialité reconnue sur les progrès scientifiques et techniques entraînés par les travaux militaires et les progrès de l'armement.

Patrice BRET, administrateur de la SABIX, a bien voulu évoquer pour nous les biographies de Monge et en particulier les travaux essentiels de René TATON, dont la présence au colloque Monge, quelques mois avant son décès, fut à tous les intervenants et assistants très précieuse.

C.M.